

Les Danois aiment leurs séries

TÉLÉS DU MONDE (1/5) L'investissement du service public est essentiel

► Début de notre tour du monde des télévisions avec le Danemark, petit pays aux grandes ambitions télévisuelles.

► Grâce à des séries comme « Borgen », « Bron » ou « Rita », le Danemark joue dans la cour des grands.

Pendant une semaine, *Le Soir* a décidé d'élargir un peu plus sa lunette et d'aller voir ce qui fonctionne le mieux à la télévision aux quatre coins du monde. Après le Danemark ce lundi, nous voyagerons en Asie centrale (Ouzbékistan, Kazakhstan) puis au Québec et en Israël, avant de marquer un dernier stop en Corée du Sud. Si la télévision n'a pas résisté à la globalisation des contenus avec des formats interchangeables qui cartonnent partout, ceux-ci recèlent encore de multiples spécificités passionnantes à découvrir.

1 Point fort : les séries. Le premier grand succès d'une série danoise remonte à la fin des années septante. Les Danois se passionnent pour *Matador*, une série historique avec une grosse louche de soap façon *Downton Abbey*. On entend de nouveau parler des créations originales danoises au milieu des années nonante grâce à Lars Von Trier. Le cinéaste marque les esprits avec *The Kingdom* en 1994. Mais c'est vraiment durant les années 2000 que les séries danoises s'exportent et commencent à récolter des prix. Basées sur l'école du polar noir, genre littéraire typique des pays scandinaves, les séries danoises sont souvent glaçantes et contrastent avec l'univers bling-bling des séries américaines. *The Killing*, *Borgen* ou encore *Bron* sont autant d'exemples de la patte danoise qui fonctionne à l'étranger. *The*



La série « Rita », centrée sur une prof aux méthodes originales, dénote par sa couleur et son optimisme dans un paysage télévisuel danois où les séries noires sont la norme. Les deux premières saisons sont disponibles chez nous sur Netflix. © D.R.

Killing a par exemple été diffusé dans une soixantaine de pays et a connu une adaptation réussie aux États-Unis.

En s'intéressant de plus près au paysage des fictions danoises, on découvre que tout n'y est pas si triste ou pluvieux. La série *Rita*, dont la troisième saison vient d'être diffusée au Danemark (les deux premières sont disponibles sur Netflix chez nous), raconte le quotidien d'une professeur un peu anarchiste qui boit et fume comme un routier tout en poussant à son paroxysme l'idéal de l'enseignement scandinave.

Avec un budget annuel de 54 millions d'euros pour soutenir

la production de fiction danoise, le pays, qui ne semble souffrir d'aucune crise d'imagination, devrait rester l'un des acteurs incontournables du monde des séries dans le futur.

2 Point faible : une redevance très élevée. Si les Danois ont une réputation moins trash mais plus « à poil » que leurs voisins hollandais, ils possèdent tout de même quelques casseroles pas franchement ragoûtantes. Et on ne parle pas des cinq lapereaux tués en direct à la radio danoise pour dénoncer le bien-être animal. En 2013, deux animateurs télé se sont fait injecter des produits dans le ventre provoquant

émission où deux hommes sont invités à commenter le corps de femmes nues. L'animateur du show s'était étonné des critiques justifiant que « le corps d'une femme aspire à être commenté avec des mots. Les mots d'un homme. [...] Je veux juste que les femmes sachent ce que les hommes pensent du corps d'une femme ». Pas suffisant pour calmer les contribuables danois qui paient la plus haute redevance d'Europe (plus de 300 euros par an, contre 100 euros chez nous).

LE DANEMARK

Des chaînes publiques populaires

Le pays compte 5,7 millions d'habitants et autant de téléspectateurs potentiels. Quatre groupes se partagent le marché, qui est dominé par le service public. Les chaînes DR et TV2/Danemark réunissent plus de 40 % de l'audience quotidienne. « C'est le seul pays européen où les chaînes TV publiques attirent plus de la moitié des audiences quotidiennes », note Oxana Rogozina, de l'Observatoire wallon des tendances télévisuelles, avec qui ce dossier a été réalisé.

3 Particularité : pas de coupure pub. Les coupures publicitaires sont interdites au Danemark : le rêve de nombreux téléspectateurs. Les publicités peuvent être uniquement diffusées entre deux émissions. De quoi offrir un confort incomparable pour visionner toutes les séries noires, dont le suspense peut rapidement tomber comme un soufflé s'il est interrompu par une pub pour du bain-douche. ■

MAXIME BIERMÉ

► MARDI : DESTINATION LA CORÉE DU SUD

TROIS PROGRAMMES QUI CARTONNENT AU DANEMARK

Peur de rien

Dans « *Married at first sight* » (photo) (« Mariés au premier regard » en français), six célibataires acceptent de se marier lors de leur première rencontre (un mariage réel et juridiquement contraignant). Les couples ont été formés par des experts et des scientifiques. Ils pourront décider de divorcer ou de rester ensemble à la fin.

« *Undressed* » (« Déshabillé ») a fait couler beaucoup d'encre. Pendant un mois, quatre candidats sont privés de tous les biens (y compris leurs vêtements). Les effets per-



© D.R.

sonnels sont enfermés dans un container. Ils peuvent récupérer un objet par jour à condition de traverser la ville entièrement nus et donc de devoir affronter le regard des autres. Le but ? Faire réfléchir sur le consumérisme affolant de notre société.

Bien plus relax, « *Cul paysan* » suit le quotidien de Frank Erichsen, un jeune paysan qui vit à l'ancienne. On l'observe labourer les champs, nourrir ses animaux. Parfait à l'heure de la sieste.

M.B.